

TRIBUNE Pour les Jeunes agriculteurs jurassiens, le comportement d'une minorité de consommateurs ne doit pas occulter la confiance en l'agriculture suisse dont témoigne une grande partie de la société.

La confiance en l'agriculture passe par la transparence et le dialogue



© PHOTOS DR

NOS INVITÉS

Marc Ritter (à g.) est président du groupe des Jeunes agriculteurs jurassiens.

Ignace Berret est animateur rural dans le canton du Jura.

Nous, acteurs de la société civile, Européens nés après mai 1968, sommes des privilégiés. Nous n'avons jamais vécu la guerre, nous n'avons jamais eu faim, nous avons tout loisir d'étudier et de partager nos opinions. Nous sommes nés dans un luxe inouï et pourtant. Pourtant, nous sommes insatisfaits de tout. Ainsi la qualité indiscutable de la production alimentaire suisse est sans cesse remise en question. Et pour cause. Si nos parents avaient encore souvent un pied dans l'étable, la plupart de nos concitoyens ne font plus le lien entre un hamburger et la vieille vache qui le constitue, ni entre les pâtes et les poules qui ont pondu les œufs nécessaires à leur fabrication. Alors, plutôt que de remonter la filière à la rencontre des agriculteurs, nombre de consommateurs se sont mis en quête de leur propre vérité, via l'information de masse, et ils sont tombés de haut: poulets aux hormones, cheval dans les lasagnes, porcs enfermés dans des cages sombres et sales, etc. C'est effectivement scandaleux et il faut réagir. Mais cette réalité n'est pas celle des producteurs suisses. Et les cas isolés qui sont dénoncés sont de plus en plus rares dans notre pays. En effet, une immense majorité des agriculteurs font preuve de bon sens et appliquent les prescriptions pour le bien de leurs animaux.

Cependant, lassés des meuglements et des odeurs de lisiers, avides de buildings et de goudron, les villes ont repoussé les producteurs pour les isoler dans des campagnes vertes, loin des yeux, loin du cœur. Ainsi lorsque, il y a vingt ans, il suffisait de pousser une porte pour observer l'intérieur d'une grange en traversant un village, aujourd'hui, peu de monde fait encore l'effort de voir ce qu'il se passe vraiment dans les étables. Pour des raisons sanitaires, la mise à mort des animaux a aussi été reléguée aux abattoirs aseptisés des zones industrielles. Ce qui liait encore les consommateurs à la réalité de la production a ainsi été brisé et les éleveurs sont de plus en plus confrontés à des attaques de la part des défenseurs des animaux, notamment sur les réseaux sociaux. Malheureusement, ces attaques donnent trop souvent une vision erronée de la réalité. Biaisées par des images non représentatives et condamnatoires, elles sont contre-productives pour toutes les parties. Et pourtant, les normes de protection des animaux, tout comme leur confort, sont parmi les plus exigeantes du monde. Les étables sombres ont laissé la place à de vrais palaces où tout est pensé pour leur confort. Espace pour se mouvoir, brosses pour se gratter, paille fraîche et litière sèche, fourrage à volonté, brumisateurs, etc.

Tout cela parce que seul un animal sain et qui se sent à l'aise est capable de grandir, de prospérer et, finalement, d'assurer un revenu à l'éleveur. Si cela paraît évident pour nous, il ne faut pas voyager très loin pour constater que ce n'est pas quelque chose qui va de soi. Malgré le prix des produits et la situation parfois difficile de certains collègues, la priorité des éleveurs reste le bien-être des animaux. Si les soutiens de la Confédération aident parfois à mettre en œuvre des mesures pour le bien-être animal, leurs effets peuvent être surprenants. Ainsi, par exemple, la généralisation des stabulations libres, promue – à juste titre – par les défenseurs des animaux, a conduit à une forte augmentation de l'écornage (destiné à éviter les blessures), combattu par ces mêmes personnes. Pas facile à suivre! Et c'est bien là le rôle des institutions agricoles et du groupe des Jeunes agriculteurs jurassiens: montrer la complexité de notre travail pour rétablir une compréhension réciproque. Transparence et dialogue sont les seules voies possibles, et ouvrent de belles perspectives. Le comportement d'une minorité ne doit pas occulter la confiance en l'agriculture suisse dont témoigne la grande majorité des consommateurs et qui prouve bien la qualité des biens et services fournis.

Publicité



MISER SUR LA BONNE VACHE

Vos vaches laitières vous aident-elles à améliorer votre revenu ?

Il y a 100 ans, LIC a commencé à améliorer le troupeau national de la Nouvelle Zélande. Aujourd'hui, notre programme d'élevage est l'un des plus grand du genre dans le monde.

Nos taureaux sont sélectionnés pour laisser des vaches fertiles et sans problèmes, qui transforment efficacement les fourrages grossiers en un lait à teneurs élevées.

Notre génétique permet d'assurer que chaque animal est bien celui qu'il vous faut.

sales@liceurope.com | www.licnz.com